

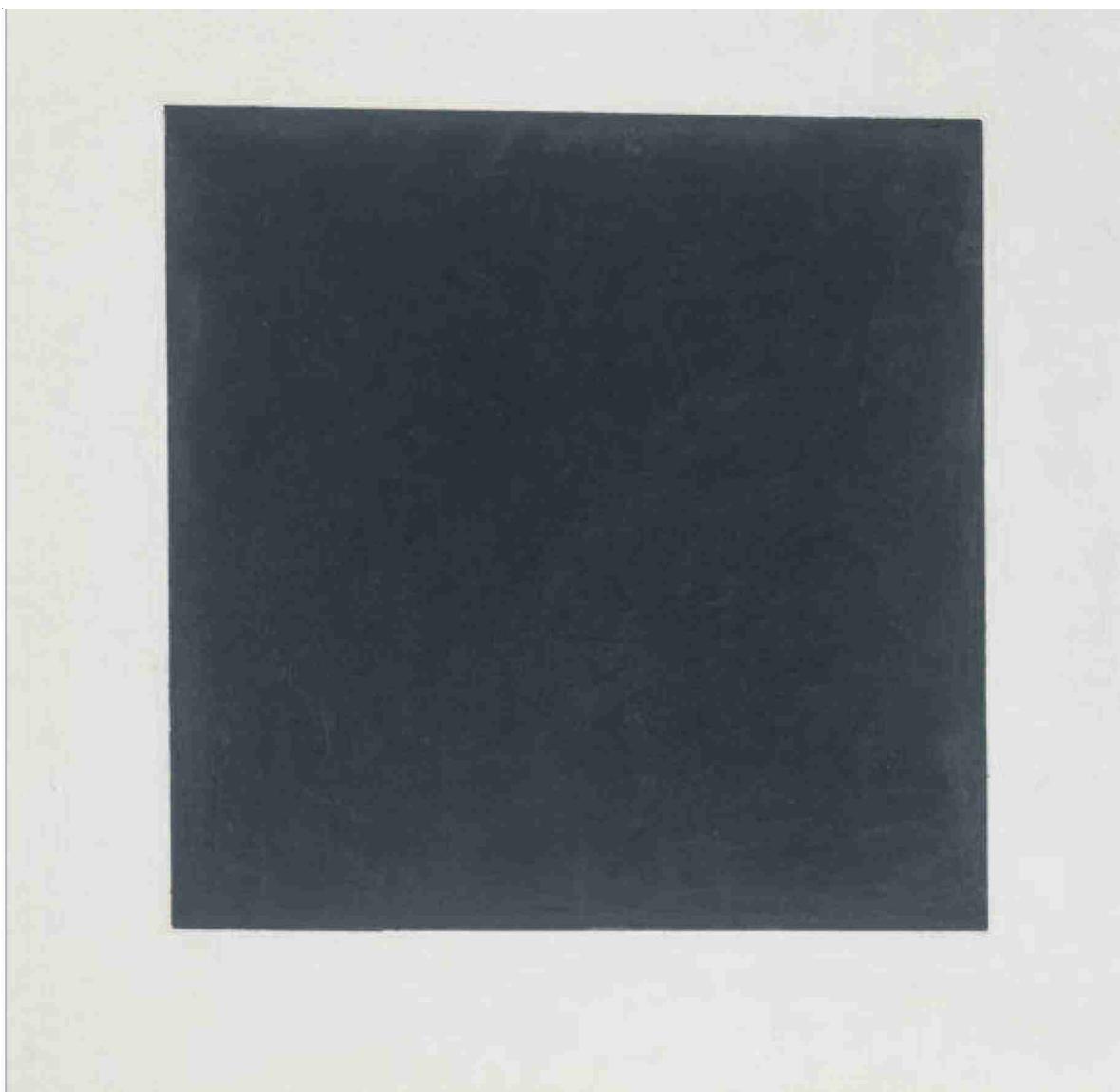
Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 123'806  
Parution: hebdomadaire

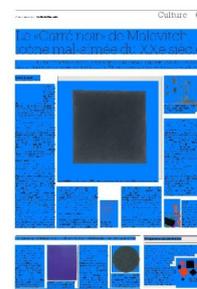
N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 67  
Surface: 95'461 mm<sup>2</sup>

# Le «Carré noir» de Malevitch, icône mal-aimée du XXe siècle

**Exposition** La Fondation Beyeler célèbre le centenaire du «Quadrangle» du peintre russe, l'un des tableaux les plus influents et controversés de l'histoire de l'art. Elle lui redonne sa place, historique et symbolique.



Kasimir Malevitch. «Carré noir», 1929. (Troisième version du «Carré noir» de 1915). Galerie d'Etat Tretiakov, Moscou



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 123'806  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 67  
Surface: 95'461 mm<sup>2</sup>

## Isabelle Bratschi

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«**U** n enfant de 10 ans peut le faire!» Le «Carré noir» de Kasimir Malevitch est le prototype de cet art qui dérouté souvent le public, et fait parfois passer l'art moderne pour une vaste escroquerie. Que de réactions, de commentaires, de critiques virulentes face à ce tableau qui aujourd'hui fête ses 100 ans! Il a suscité des discussions sans fin, inversement proportionnelles à son dépouillement.

La Fondation Beyeler, à Bâle, le place au cœur de son exposition, entre le «Cercle noir» et la «Croix noire», deux autres toiles que l'avant-gardiste russe peint la même année, en 1915. L'occasion de lever les malentendus? Rien de tel, pour cela, que remettre l'œuvre dans son contexte. Mal-aimée, décriée dès ses débuts, cette icône de l'art abstrait marque la fin de la représentation et le début de l'abstraction. Elle représente la mort et le renouveau de la peinture. Une rupture et un aboutissement. Comment continuer à créer après le néant? Histoire d'une œuvre qui, relevant de la pure provocation, a remis l'art en question.

### Une icône de l'art

La genèse du tableau remonte à 1913, quand l'artiste conçoit le décor et les costumes pour l'opéra cubo-futuriste de Matiouchine «Victoire sur le soleil» joué au Luna Park de Saint-Petersbourg. Pour illustrer l'histoire qui met en parallèle l'homme et la machine, Malevitch imagine un immense carré noir en toile de fond. La figure marque le début du suprématisme, mouvement du début du XX<sup>e</sup> siècle de l'Avant-garde russe qui recherche la peinture pure. Malevitch en est le chef de file.

Le tableau, quant à lui, a été montré pour la première fois le 19 décembre 1915 dans la galerie de Nadejda Dobytchina, à Petrograd, dans le cadre de «La dernière exposition futuriste de tableaux 0,10». Le zéro,

tout comme le carré noir, signifiait pour Malevitch la destruction de l'Ancien-Monde. Le 10 se rapportait au nombre d'artistes participants à l'exposition. Il y en eut finalement quatorze.

«Le «Carré noir» a été accroché en hauteur, à l'angle de deux murs, explique l'Américain Matthew Drutt, spécialiste de Malevitch, responsable des rétrospectives de l'artiste au Musée Guggenheim de New York et

de la Menil Collection à Houston. Cette place qui s'appelle l'angle de Dieu était normalement réservée aux icônes orthodoxes dans les maisons russes. Autant dire que l'emplacement fit scandale et que le public considéra l'œuvre comme blasphématoire.» Le critique Alexandre Benois écrit à l'époque: «Tout ce que nous avons de saint et de sacré, tout ce que nous aimions et qui était notre raison de vivre a disparu.»

### Ceci n'est pas un carré

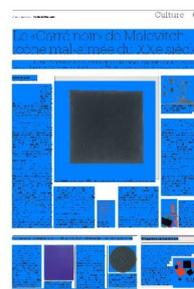
Le sujet choqua aussi. Un carré, une figure géométrique si simple posée sur un fond blanc. De qui se moquait-on? Et pourtant, le «Quadrangle» ne l'est pas entièrement. Les lignes ne sont pas droites, ni parallèles. Et il

### «Il se dégage de cette toile une puissance, une force extraordinaire»

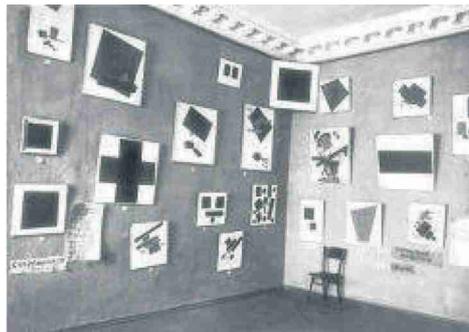
**Matthew Drutt,**  
commissaire  
de l'exposition

n'est pas noir non plus. «Il existe plusieurs versions de ce tableau, reprend Matthew Drutt. L'original, qui ne sort plus de la galerie Tretiakov à Moscou, présente des craquelures, comme si Malevitch l'avait peint trop vite. Les autres sont plus lisses.»

A la Fondation Beyeler, le commissaire a choisi de l'accrocher entre un cercle et une croix noirs, afin de former un triptyque. «Je ne voulais pas le présenter comme la Mona Lisa, à l'écart des autres œuvres. Je voulais montrer qu'il n'est pas isolé, mais qu'il a au



contraire eu une grande influence dans l'histoire de l'art. Les trois formes sont liées. Le carré en rotation se transforme en cercle et par étirement en croix. Il s'en dégage une puissance, une force extraordinaire.»



Exposition «0,10», Petrograd, 1915.  
La salle consacrée à Malevitch  
avec le «Carré noir» dans l'angle.

Archives d'Etat de la littérature et de l'art, Moscou

Le regard est happé par ce néant. Trop s'approcher de ces lignes qui ne sont pas droites donne le vertige. On a l'impression que la surface est en mouvance. Le carré noir symbolise-t-il l'accès au monde de l'esprit, la fin de tout ou au contraire une fenêtre qui s'ouvre sur le futur? Pour Malevitch, il s'agit d'une étape qui mène la peinture vers une plus grande vérité. Ou liberté. Cette oeuvre ne représente rien, elle n'est pas porteuse de sens. Elle est.

Après avoir peint le «Carré noir sur fond

blanc», Malevitch va encore plus loin, en 1918, avec le «Carré blanc sur fond blanc», considéré comme le premier monochrome. Radical. Sublime également. Légèrement bleuté. Malevitch frôle l'immensité. «L'infini, disait-il, n'a ni plafond, ni sol, ni fondation, ni horizon.»

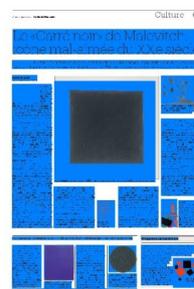
A-t-il atteint un point de non-retour? Etrangement non. Malevitch reviendra dans les années 30 à des peintures plus figuratives. Le carré s'invite dans ses compositions, se pose sur les vêtements de ses sportifs et se glisse même dans son nom. Dans son autoportrait de 1933, le peintre signe en bas à droite d'un carré noir.

Cette ouverture sur l'infini ou l'au-delà accompagnera Malevitch jusqu'à sa mort. L'histoire veut que l'artiste, selon ses dernières volontés, ait été enterré avec un cercueil orné d'un carré noir. ●

#### A voir

«A la recherche de 0,10-  
La dernière exposition  
futuriste de tableaux»  
et «Black Sun», jusqu'au  
10 janvier 2016 à la  
Fondation Beyeler,  
Riehen/Bâle. Ouvert tous  
les jours de 10 h à 18 h  
(mercredi jusqu'à 20 h),  
[www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch)

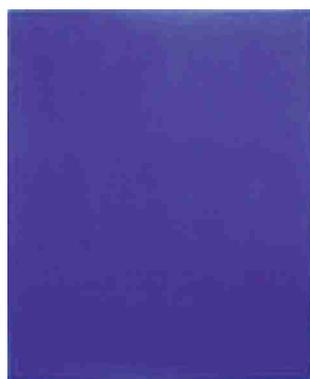




## Du carré au soleil noir ou l'influence d'un tableau sur l'art d'aujourd'hui

► Le carré noir pour Malevitch était un passage vers l'infini. Il deviendra un carré de ciel pour Yves Klein, en 1961, une fenêtre pour Rothko, dans les années 1960, un soleil noir pour Richard Serra, en 1990, un miroir pour Gerhard Richter, en 2014.

Peu d'œuvres ont eu une telle influence dans l'histoire de l'art. L'exposition «Black Sun» à la Fondation Beyeler vient admirablement compléter celle consacrée à «La recherche de 0,10 - La dernière exposition futuriste de tableaux» où l'on découvre le quadrangle de Malevitch. Une occasion de



réunir les œuvres de trente-six artistes contemporains qui jouent avec les formes et cher-

chent aussi la beauté dans sa simplicité. Le parcours met en évidence les compositions de Piet Mondrian qui, dans les années 1930, pose sur une partition imaginaire des notes de couleurs. L'Américain Ad Reinhardt, précurseur de l'art minimal vers 1960, allonge, étire le carré noir de Malevitch pour en créer un horizon. Yves Klein (à g.) en retient une couleur, le bleu, sa marque de fabrique qui plonge le spectateur dans un espace sans fin. A ses côtés, Lucio Fontana lacère les carrés de couleurs. A l'inverse, Mark Rothko avec ses champs



colorés ouvre tout grand les fenêtres vers un autre monde. Et Damien Hirst les referme avec son immense et impressionnant «Soleil noir» de 2004, formé de milliers de mouches mortes.

Photos: Coll. particulière, © Yves Klein, ADAGP, Paris/2015, ProLitteris, Zurich - Coll. particulière, Courtesy White Cube, photo: Prudence Cuming Associates Ltd, © Damien Hirst and Science Ltd. All rights reserved/2015, ProLitteris, Zurich

## Cinquante nuances de blanc

Lui a une solide carrure. Elle, une coupe au carré. Lova et Martine Golovtchiner ont joué avec les mots pendant plus de quarante ans au théâtre Boulimie de Lausanne. Normal que les deux comédiens, qui ont fait rire le public romand pendant si longtemps, publient aux Editions Slatkine «Légendes au carré», un petit ouvrage plein d'humour.

On y trouve une suite de carrés blancs ou presque, agrémentés de notes très drôles. Pour exemple, «croix suisse, détail» ou «œuf sans son jaune». Se permettant certaines libertés, les auteurs accompagnent leur carré blanc de chiffre comme le trois quand il s'agit d'un «sudoku pour débutant» ou d'un rond rouge en bas à droite pour signifier que le carré blanc est vendu. Un seul portrait figure dans ce petit livre, celui de Raymond... Poincaré.

